

La COVID 19 en creux ...

Tout a commencé dès les derniers jours de février et les premiers jours de mars 2020 avec les premières recommandations pour les voyages scolaires à l'étranger mais aussi, très rapidement, avec la fermeture des établissements scolaires situés dans les premiers clusters de l'Oise et de la Haute Savoie.

Sur les voyages scolaires, des tensions entre l'éducation nationale, les organisations professionnelles, les voyagistes et certains chefs d'établissements eux-mêmes, laissaient supposer, déjà, des pressions contradictoires.

En prévision, dès le 11 mars les enseignants de l'école réunis en cycles, découvraient différents sites et plateformes susceptibles de permettre un travail en « distanciel » ; en effet, il faudrait certainement rapidement choisir comment travailler avec les élèves restés chez eux.

Le 13 mars il était décidé la fermeture de tous les établissements scolaires sur le territoire, la continuité pédagogique des élèves devait s'organiser et les établissements catholiques d'enseignement se tenaient prêts à participer à l'organisation du service de garde des enfants des personnels de santé et leur accueil.

Tout cela fut fait, rapidement et sans réserve.

La soudaineté de l'évènement a déclenché dans l'établissement Jeanne d'Arc une procédure déjà mise à l'épreuve avec la période des attentats.

Cette procédure est comme un signal d'alarme interne.

Une cellule de crise s'est réunie (souvent en distanciel) autour du chef d'établissement pour essayer de prendre la mesure de la situation afin d'essayer de ne pas en rester aux seules peurs compréhensibles ou replis sur soi parfois néfastes (effet « tunnel ») et de prendre, si possible, le temps de la distanciation.

Ce temps de suspension nécessaire à la prise d'une décision qui s'articule entre les dépendances, nos dépendances, nos servitudes volontaires et le risque de la désobéissance ...

Ainsi le père Alain OTTONELLO, le Président d'OGEC, le Président d'APEL, trois enseignantes de différents cycles, la comptable et la secrétaire de direction ont été conviés à penser et organiser au mieux nos obligations. Les premières mesures ont été partagées, comparées, avec d'autres chefs d'établissement, d'autres équipes sur Marseille ...

Dès le départ, notre seul souhait a été de tout mettre en place pour recevoir le maximum d'élèves avant la fin de l'année scolaire et ce, dans le cadre sanitaire imposé.

Il est intéressant aujourd'hui de relire le protocole de plusieurs dizaines de pages que nous avons alors reçu. Il ne fut pas absurde de voir à l'époque des établissements souhaiter fermer jusqu'en septembre et d'autres se perdre devant l'étendue de la tâche à accomplir. A ce titre, les hésitations de nombreuses mairies partout en France, montrent bien à quel point le, « y'a qu'à faut qu'on », paraissait déplacé.

Il a fallu faire un choix, entre demander aux enseignantes d'accueillir les enfants des personnels prioritaires ou de demander cela au personnel de l'école.

Notre parti pris fut de proposer aux enseignants de suivre en distanciel leurs élèves et donc au personnel de l'OGEC, de venir à l'école, au risque de rencontrer des parents qui, en journée, étaient (pour beaucoup) au contact des malades de la COVID 19.

L'OGEC de l'école a décidé d'octroyer une prime COVID à ce personnel dès la fin du mois juin.

Il a fallu redire, ici ou là, le cadre de la fonction du chef d'établissement dans l'enseignement privé catholique qui est responsable à titre personnel de la structure, à la différence du directeur d'école ou de proviseur dans le public.

Il a fallu répondre à une dizaine de parents (peu au final sur les 366 familles de l'école) qui, parce qu'ils devaient gérer une situation familiale difficile, ont exprimé de façon plus que déplacée leur méconnaissance du travail énorme que nous étions en train d'accomplir.

A ce jour une seule de ces familles a pris le temps de s'excuser ...

Il a fallu aller chercher quelques élèves « disparus » ou des familles qui avaient décidé de quitter Marseille ou de « s'emmurer » définitivement chez eux ... Une enquête rapide sur l'école montra qu'une famille sur quatre avait des difficultés à vivre la continuité pédagogique pendant cette période de confinement.

Il a fallu adapter, revoir les premières dispositions, inventer et rester soudé ... « voir loin, large et profond » ... Un tel travail n'a pu se faire qu'avec le soutien des équipes et le travail d'équipe se « fabrique » tous les jours, certainement pas la veille d'une crise ... c'est alors trop tard.

La conception que nous avons de la communauté éducative, qui est dans le projet de l'établissement, prend alors tout son sens.

Il a fallu accepter que cette crise anesthésie certains ou stimule d'autres. Devant la peur et la souffrance, nous réagissons si différemment !

Il a fallu écouter le Président de la République dire le but à atteindre et notre ministre de tutelle indiquer un chemin qui réduisait de beaucoup l'idée que l'on pouvait se faire des paroles présidentielles. Nous ne ferons pas partie des belliqueux qui laissent supposer qu'ils auraient mieux fait et plus rapidement ...

Nous avons juste été en première ligne pour appliquer des injonctions parfois difficilement conciliables, encouragés par nos tutelles mais, par définition, seuls devant les décisions à prendre.

Lors du déconfinement, notre stratégie d'accueil en trois phases, donnée aux familles dès le 5 mai : « Principes de base sur des paramètres cumulatifs et hiérarchisés », a été respectée en tout point à la seule différence que le gouvernement a décidé l'ouverture totale et obligatoire pour tous élèves lors de notre dernière phase (deux dernières semaines).

Ainsi plus de 93 % des élèves sont revenus à l'école avant le départ en vacances, objectif atteint !

Restent en creux deux questions demeurées pour l'instant sans réponse. Et c'est peut-être mieux ainsi ... même si nous pensons, bien entendu, au risque d'un sursaut du COVID 19 à l'automne !

La première question n'est pas que sémantique ...

Dans un premier temps nous devions accueillir les enfants des personnels de santé (au sens large), plus tard aussi des personnels de sécurité (pompiers, policiers, gendarmes ...). Enfin, il a été rajouté, par la suite, les enfants des personnels qui travaillent *à la vie de la nation* ...

Quelles sont les personnes concernées ? Et en creux, quels sont ceux qui ne travaillent pas à la vie de la nation ?

La deuxième est certainement plus politique ...

Il semblerait qu'en période de crise toute institution par peur de dérives, de fuites en avant ... centralise et impose les décisions.

Nous avons dérogé à quelques injonctions et inventé des chemins particuliers pour répondre à la réalité de nos structures.

Un tel centralisme, qui peut s'expliquer dans le cadre d'une administration verticale, peut-il au final, s'accommoder du statut du chef d'établissement tel que nous le connaissons dans l'enseignement catholique ?

-----

Pour terminer, voici deux lectures de cette période, partagées avec le Père Alain OTTONELLO. Elles se répondent en écho ; l'une pose un chemin pédagogique nouveau à inventer autour de l'incertitude à inclure dans nos vies et l'autre répond par la nécessité d'accepter l'intranquilité qui féconde les (bonnes) solutions.

« Les connaissances se multiplient de façon exponentielle, du coup, elles débordent notre capacité de nous les approprier, et surtout elles lancent le défi de la complexité : comment confronter, sélectionner, organiser ces connaissances de façon adéquate en les reliant et en intégrant l'incertitude. » Edgar MORIN in Le Monde 20/04/2020

« La souplesse est notre seule chance, l'inclusion du tumulte, l'acceptation des limites de notre contrôle, la jachère de l'intranquilité qui offre à nos existences une parcelle désordonnée et féconde. Notre seule chance qu'il y pousse quelque chose que nous n'aurions pas imaginé. » Marion MULLER-COLARD, L'intranquilité.

Je souhaite à chacun d'entre vous un bel été ouvert sur le monde, « utilisez les obstacles pour ouvrir les fenêtres d'intelligence. Ne jamais abandonner ... Ne jamais abandonner les gens qui vous aiment. Ne jamais abandonner le bonheur, car la vie est une manifestation (performance) incroyable. » le Pape François.

Le 6 juillet 2020, Claude LABIT